

Réunis à Lourdes, les évêques de France viennent d'élire leur nouveau président, l'actuel évêque de Reims, Mgr. Eric de Moulins-Beaufort, avec deux vice-présidents : Mgr. Dominique Blanchet, évêque de Belfort-Montbéliard et Mgr. Olivier Leborgne, évêque d'Amiens.

Le programme de cette assemblée est dicté par l'actualité, et pas seulement celle de notre Église. La liturgie de ce dimanche résonne plutôt bien avec notre temps :

*Isaïe* : « Ne fais plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? »

*Jean* : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus. »

*Paul* : « Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. »

Ne plus regarder le passé, oublier ce qui est en arrière, laisser son péché derrière soi ...

Attention ! Ne confondons pas oubli et négligence, ni le fait de laisser son péché derrière soi avec le refus de reconnaître sa faute.

Ces paroles évoquent deux attitudes : l'une consiste à tourner le dos aux anciennes pratiques pour progresser dans la foi, l'amour et l'espérance ; l'autre est de se laisser saisir par Dieu, par le Christ, pour oser aller de l'avant sans craindre de retomber. L'une et l'autre sont solidaires. Comment avancer si je ne suis pas saisi par celui qui me fait avancer (c'est une formule qu'emploie saint Augustin), comment laisser le passé si mes yeux ne sont pas ouverts par le Christ ?

Ainsi formulées ces attitudes paraissent bien toutes simples et faciles à entreprendre. Mais si on les applique aux faits actuels, elles suscitent des interrogations redoutables. Comment dire qu'il ne faut plus regarder le passé, quand certaines personnes s'y trouvent encore enfermées par la faute des hommes ? Qui peut supporter d'entendre une telle parole ? Comment s'entendre dire par Jésus : « Moi non plus je ne te condamne pas, va ne pêche plus » quand la condamnation de ceux qui ont fait du mal à autrui est d'abord nécessaire pour la justice ? Comment regarder le Christ en face, quand nous sommes empêtrés dans les calculs humains et les intérêts que nous cherchons à préserver avant tout ?

La parole de Dieu n'advient pas seulement comme une indication ou une incitation à une vie vertueuse ; elle s'implante au cœur de nos pratiques et de nos pensées pour les obliger à sortir de l'imaginaire et à regarder la réalité. La réalité, par exemple, est que l'Église est un lieu de salut et pas un conservatoire de doctrines, et pas moins un ordre, clérical ou laïc : elle est un lieu de salut ; et si elle ne l'est pas pour les hommes, nous avons de quoi nous interroger sur ce que nous faisons, ce que nous témoignons et ce que nous prétendons célébrer.

Le Christ a voulu l'Église, il l'a voulu parfaite (selon la parole de Paul dans sa lettre aux Ephésiens) ; mais ceux qui la composent ne sont pas parfaits, ils y tendent : « Certes ... je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai été moi-même saisi par le Christ Jésus. »